

UKRAINE, QUESTIONS DE MÉTHODE

Patrick Lagadec
LinkedIn, 24 02 2022

<https://www.linkedin.com/feed/update/urn:li:activity:6902717273459499008/>

Peut-on tenter, à ce stade bien précoce, une réflexion ? Peut-être, une réflexion de méthode.

Avec raison, analystes et commentateurs, décideurs sans doute, s'efforcent de suivre les événements, de les décrypter, de les mettre en forme compréhensible; de s'interroger sur les suites possibles, sur les effets possibles, à partir de quelques cartes de référence tenues pour base d'examen en raison de leur robustesse.

A côté de ces méthodes classiques qui ont leur tout intérêt, surtout si l'attaquant est dans ses logiques habituelles et ne déborde pas un domaine relativement "classique", il faudrait cependant construire d'autres modes d'approche de cartographie comme d'action.

A partir, cette fois, de quelques exigences moins conventionnelles :

1. S'interroger sous l'angle des surprises – disons même des surprises "totales" – , que l'on tient par réflexes pour "impensables"; Qu'est-ce que les Russes pourraient faire qui pourrait nous surprendre totalement ? Plus encore : qu'est-ce que les Ukrainiens pourraient faire qui pourrait nous surprendre radicalement ?
2. Quelles combinaisons de dynamiques, que l'on aborde le plus souvent de façon disjointes, pourraient se transformer en nouvelle donne systémique, difficile à saisir quand on prend les éléments de façon isolés, et dans leur couloir et sans sortir des domaines d'interprétation connus et convenus ?
3. Quelles surprises pourraient s'introduire en raison du facteur vitesse, rythme ?
4. Comment allons-nous penser et prendre en charge non pas une cartographie mentale ou géographique de référence, mais de nombreuses cartographies et paradigmes très différents, voire contradictoires, ou même relevant du non sens, surgissant de façon désordonnée, prenant le dessus à tel moment, puis disparaissant... Cela imposant des rythmes d'analyse et d'action en phase avec les rythmes fulminants qui seront imposés ou qui seront générés par les forces libérées ?

En d'autres termes, il ne suffit pas de dérouler des raisonnements d'experts comme on dévide des pelotes de laine – même si cela est nécessaire. Il faut constituer des forces de réflexion en mesure de pratiquer ce travail d'exploration tant stratégique que tactique qui ne nous est pas très habituel (sauf dans certains lieux sans doute peu nombreux). Et bien sûr pas entre deux plateaux de télé, mais de façon rigoureuse, continue, et surtout inventive.

Avec une liste de questions de référence :
Qu'est-ce qui nous trompe complètement ?
Qu'y a-t-il dans l'angle mort?

Qu'est-ce que nous ne voulons surtout pas interroger ?
Quelles leçons de l'histoire avons-nous oubliées ?
Quelles leçons de l'histoire, au contraire, nous mettent sur une mauvaise piste ?
Dans toutes les analyses entendues en boucle, qu'est-ce qui n'est que défensif, et qui finalement bloque la réflexion inventive ? etc.

Avec un réflexe de sécurité : les vrais enjeux sont ceux que l'on n'est pas en mesure de penser de façon convenue.

Ajout, 25 02 2022

Le bon élève répond toujours "Laissez-moi vous dire tout ce que je sais" et il récite le corrigé prévu dans le livre du maître.

Dans les situations critiques, on peut certes laisser une note en annexe résumant ce que l'on sait à partir de toutes les études passées, et de toutes les conceptions qui ont cours...

... mais le plus important c'est bien plutôt :

"Je vous propose cette méthode pour explorer les terres inconnues que nous devons traverser: et nous allons prendre l'inconnu, l'angle mort comme point d'entrée prioritaire."

Le problème est de passer ainsi de la posture du copiste bien noté à celle du grand explorateur qui accepte de se confronter à l'inconnu, et à tout faire pour inventer quand la connaissance convenue ne convient plus.

Et une question suivante que le décideur peut poser à cet explorateur est certainement :

"Comment pourrions-nous, nous aussi, surprendre notre adversaire ? Qu'avez-vous à me dire de ses angles morts à lui? "

Ajout, 25 02 2022

En matière de disruptif, une interrogation.

La rationalisation de l'efficacité des systèmes, y compris en matière de défense, semble avoir dicté une logique de design : des centres de commandement bien centralisés et identifiés, d'où partent les flux de commandes, de régulation, de contrôle, dont dépend tout le système. Exactement ce dont ont besoin les missiles pour mettre KO les systèmes de défense et d'offensive adverses.

À l'heure de ce type d'agression, ne faudrait-il pas sortir de cette logique convenue, de rationalité évidente en temps de paix, pour passer à une logique plus "cellulaire" un peu complexe à traiter pour des missiles destinés à des cibles spécifiques, critiques, bien identifiées à l'avance, et dont la perte signifie que le système devient sourd, aveugle, et aphone.

Et ce qui vaut pour les systèmes de défense pourrait valoir aussi pour bien d'autres plateformes centralisées, tels que les hôpitaux, ou autres.

Probablement très barbare dans nos logiques rationnelles, mais peut-être moins à la merci des logiques d'attaque. ???

Ajout 25 02

En matière de surprise, il nous faut peut-être exprimer une reconnaissance infinie aux dirigeants ukrainiens de n'avoir pas utilisé Tchernobyl et son corium comme ADM. J'avais évoqué ce scénario d'action désespérée dès le 25 janvier avec Claude LEFEVBRE, spécialiste NRBC, qui partageait les mêmes préoccupations. Si l'on en croit certaines informations (C dans l'air, ce soir, 25 02), le Président Zelensky avait évoqué le scénario, qui n'avait donc rien d'irréel. D'où peut-être la détermination de l'envahisseur russe à mettre la main sur le site...